

高野

# Poètes de Taiwan

Choix, présentation et traduction par Martine Vallette-Hémery\*

Une génération sépare Shang Qin, Zheng Chouyu, Ya Xian, et bien d'autres poètes vivant à Taiwan, des poètes du continent également présentés ici. Ils pourraient être leurs pères, et ils sont les successeurs des grands novateurs de la première moitié du siècle. Ils ont écrit une part majeure de leur œuvre au cours des années durant lesquelles la poésie, sur le continent, était soumise à l'idéologie et la littérature ne passait guère d'une rive à l'autre. Cet isolement semble désormais prendre fin, ne serait-ce qu'à travers les revues de Taiwan et de la diaspora qui s'intéressent aux divers courants de la littérature chinoise considérée comme un tout.

Certains de ces poètes de Taiwan sont effectivement nés sur l'île ; ils ont pu, s'ils sont assez âgés, être éduqués sous l'occupation japonaise, ils ont un dialecte et une culture propres à Taiwan. Mais la plupart, dont nos trois poètes, sont arrivés de Chine en 1949, avec leur famille ou entraînés dans la débâcle nationaliste. Ce traumatisme les a marqués et leur a inspiré des sentiments très complexes vis-à-vis du continent. Déracinés, quelques-uns sont allés vivre à Hong-Kong ou aux États-Unis ; restés à Taiwan, ils y sont demeurés quelque peu étrangers, tournés vers le monde et nostalgiques de leur monde, la Chine.

L'inspiration cosmopolite domine chez un grand nombre de ces poètes, cependant le rapport à la tradition reste un problème essentiel. Ils achèvent, en effet, la révolution littéraire accomplie par leurs aînés, marquée entre autres par l'adoption de la langue vernaculaire qui a bouleversé l'écriture poétique. La langue classique est restée pour eux l'un des modes d'expression auquel ils peuvent avoir recours parmi d'autres, par exemple pour son absence de distinction des temps ou des catégories grammaticales, ou l'image œuvrant comme construction logique.

Au cours des années cinquante et soixante, divers courants se sont distingués par la part qu'ils accordaient à la tradition, comme l'Étoile Bleue, ou au cosmopolitisme, comme les Créationnistes ou les Modernes. Ces derniers, dont la revue *Poésie moderne* est toujours active, ont constitué le groupe le plus influent, auquel la plupart des poètes se sont rattachés à un moment ou un autre. Ils se sont vu reprocher leur ésotérisme et leur subjectivité, surtout avec l'apparition d'un courant dit « du terroir » inspiré par les problèmes sociaux de l'île. Il est vrai que leur « ingestion » de poésie occidentale a pu provoquer, dans les premiers temps, une « indigestion », pour transcrire le mot de l'un de ces Modernes. Mais il n'en reste pas moins que c'est à Taiwan que s'est développée entre 1950 et 1980 une poésie chinoise moderne.

Lorsque Ya Xian retrace dans *Poésie moderne* (n° 15, 1990) l'histoire de cette période, il rappelle les contradictions dans lesquelles s'est débattue sa génération et il envie la liberté existentielle et littéraire des jeunes poètes qui prennent sa relève.

---

\* Excepté les poèmes de Lin Hengtai, traduits par Hsiung Ping-Ming.